

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 343

Artikel: Les "structures"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Atlantique, a au moins l'avantage de pondérer pour chaque pays considéré les effets de l'inflation et des cours de changes flottants. C'est à une telle tâche que s'est attelé récemment l'hebdomadaire « US News and World Report » pour la liste des biens reproduits ci-contre (voir aussi la NZ du 13 décembre 1975).

Le but avoué de la publication américaine : prouver que le standing du travailleur américain est encore très élevé, voire le plus élevé. Ce parti-pris mis à jour, il faut admettre que les spécialistes engagés ont soigneusement fait leurs comptes ! Les salaires horaires de base utilisés ont été, bien sûr, recueillis auprès des offices de statistique nationaux, mais l'on a évité d'autres écueils : dans la comparaison des prix des marchandises, on a veillé à prendre en considération des qualités semblables ou égales, provenant de lieux d'achat comparables. On n'a pas tenu compte de l'imposition et des coûts sociaux (pour un célibataire, il faut donc ajouter un quart du temps mentionné, pour des personnes mariées, un huitième), mais il n'y a rien là qui puisse modifier le « classement » des Suisses (que l'imposition frappe en moyenne moins que les autres travailleurs considérés).

Avertissement

Bref, à de moindres corrections près (influence du taux d'intérêt, des délais de paiement ?), et en tenant compte, il est vrai, du caractère arbitraire de toute étude de ce genre, ces calculs sont valablement significatifs. Or, que constate-t-on ? Le travailleur suisse est largement moins bien loti que la plupart de ses collègues des pays industrialisés ; il doit travailler par exemple, proportionnellement, plus longtemps pour l'installation de son ménage, et ainsi de suite (le long tableau que nous publions parle de lui-même)... Un rappel salutaire donc : la prospérité de la Suisse n'est pas celle des travailleurs suisses. Un rappel salutaire aussi au moment où l'on répartit les sacrifices dits de « crise ».

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Les «structures»

On ne trouve pas encore la presse syndicale dans les kiosques, et c'est regrettable. Dans « SMUV Zeitung » (50), hebdomadaire de langue allemande de la FTMH, Richard Schwertfeger explique ce que peut être une « politique des structures ». Une question qui préoccupe toujours plus les responsables économiques en Suisse alémanique.

Il n'est pas question ici de résumer ce long article ; relevons tout de même une remarque fort judicieuse au chapitre de l'élimination des trop grandes capacités de production. Schwertfeger note que l'économie privée possède une certaine expérience dans ce domaine. Les cartels les plus solides de notre pays, ceux de la bière et du ciment, sont fondés sur une politique d'achat et de mise en sommeil d'entreprises à une certaine époque, après une période de concurrence sauvage.

Et l'auteur d'ajouter : « Nous ne serions pas étonnés si l'on aboutissait à de tels cartels à l'avenir dans la construction et dans les arts graphiques. On se rend ainsi compte que lorsque l'Etat ne pratique pas une politique des structures, ce n'est pas le marché qui la dicte, mais les groupements les plus puissants de l'économie, puisque, en règle générale, des cartels ou des entreprises importantes occupent l'espace laissé libre... »

— Pendant dix jours, un quotidien à gros tirage a été diffusé, lui aussi, hors des kiosques et, au surplus, gratuitement. Son titre « Faktuell 4 », journal pour les manœuvres 1975. Le numéro 10, sur dix pages, donne l'image d'un journal au style boulevardier avec, en page 1, le portrait du commandant de corps Hans Senn occupant les trois quarts de l'espace, le reste étant occupé par un ordre du jour de ce commandant de corps, le titre et les adieux de la rédaction.

Des quotidiens de la région où se recrutaient les troupes en manœuvre ont bénéficié de la dernière page ; en quelque sorte une aide active à la presse ! Le reste tenait en des informations militaires, des échos, beaucoup d'illustrations et de la publicité. La rédaction, nombreuse, était formée de journalistes mobilisés, souvent peu indulgents pour le style « Blick » dans le civil, et qui ont découvert qu'ils étaient aussi capables de l'assimiler.

C'est l'éditeur Jean Frey, concurrent de Ringier, qui a couru le risque de l'opération. On lui prête l'intention de lancer à l'occasion un « anti-Blick ».

— Dans le magazine hebdomadaire du « Tages Anzeiger », la fin de l'enquête amorcée la semaine passée sur les « organisations de charité » dans notre pays. L'auteur présente une sorte de calendrier des collectes prévues dans l'ensemble des cantons suisses, et plus particulièrement à Zurich, pour l'année prochaine (les organisations en cause sont rangées selon l'ordre chronologique de leurs campagnes, avec des détails succincts sur leurs buts, leurs adresses et comptes de chèques, le résultat de leurs dernières collectes).

— Dans le supplément « politique et culturel » de fin de semaine de la « National Zeitung », des nouvelles de ces groupements de femmes de Frauenfeld (nous avons rapporté leur initiative dans ces colonnes) qui avaient décidé de mettre à jour les rapports commerciaux de notre pays avec le tiers monde, en montrant combien rapportent réellement aux producteurs des bananes vendues au prix fort en Suisse. Au long d'une réunion consacrée à la critique de leurs actions et à l'élaboration de leur plan de bataille pour les prochains mois, ces groupements ont décidé d'affréter eux-mêmes un bateau l'année prochaine, pour transporter sans intermédiaires vers l'Europe des bananes cultivées dans des coopératives panaméennes de production (des contacts précis ont déjà été pris à cet effet) ; le problème des débouchés en Suisse (le bateau sera chargé d'environ 200 000 cartons de bananes) est à l'étude...